

MESSAGE

Chères lectrices, chers lecteurs,
Chères amies, chers amis,

L'expérience nous a révélé les difficultés propres à la production, simultanée, d'une revue dans deux pays différents. Une revue telle que celle que vous avez en main, devant obéir à des exigences précises et définies de mise en page et d'édition finale, se heurte à de nombreux obstacles au plan matériel lorsqu'elle doit être réalisée de manière disjointe.

Dès lors, ceux et celles qui ont eu la charge du «bouclage» des deux premiers numéros de cette revue ont pris la responsabilité de continuer à la produire, mais dans un seul lieu. Ainsi, le titre ne sera plus double : *Carré rouge-La brèche*. Il se limitera à *La brèche*. La présentation graphique reste.

Les objectifs (*Message* et *Pourquoi cette revue?*) exposés dans le numéro 1 de décembre 2007 - février 2008 demeurent. Les contributions obéiront aux mêmes règles que celles adoptées jusqu'ici.

Ce troisième numéro de la revue poursuit une discussion, initiée dès le début, sur l'auto-activité et l'auto-organisation des salarié-e-s. En effet, la contribution de Charlie Post sur «l'aristocratie ouvrière» (pp. 44-58) met en relief l'importance d'une activité conflictuelle propre des salarié-e-s sur le lieu de travail et en dehors. C'est une précondition – nécessaire, mais loin d'être suffisante – pour briser diverses emprises polymorphes sur les actions comme les réactions ainsi que les comportements collectifs des salarié-e-s.

Barrington Moore Jr, dans *Injustice. The Social Bases of Obedience and Revolt*, (Macmillan, 1978), écrivait : «La forme réellement subversive de la critique commence lorsque les gens demandent si une fonction sociale spécifique doit être encore remplie, si les rois, les prêtres, les

capitalistes, ou même les bureaucraties révolutionnaires ne sont pas des éléments dont la société humaine peut se passer.» (p. 510) On ne peut que partager cette réflexion, même s'il est possible de différer sur la réponse qu'il fournit.

Dans l'approche de Charlie Post, l'action collective sur le lieu de travail – dont les modalités sont multiples et le fruit d'apprentissages effectués dans et hors du travail – est centrale. Prise au pied de la lettre, cette insistance pourrait laisser penser que les relations complexes entre le «hors travail» et le «dans le travail» n'occupent pas une place fort importante dans la maturation des mises en question socio-politiques, hésitantes, des formes d'exploitation et de domination qui s'avivent.

Or, Marx insiste, dans la *Critique du programme de Gotha*, sur le fait que «le travail n'est la source de la richesse et de la civilisation» que «s'il s'accomplit dans et par la société». Ce «par la société» a trop souvent échappé aux courants politiques qui adoptent une attitude prolongeant, de fait, un syndicalisme se voulant radical; ou, à l'opposé, à ceux qui additionnent les «mouvements sociaux» (féministe, écologiste, etc.), sans saisir en quoi il y a unité de destin entre travail et société, et donc entre les divers conflits qui éclatent. L'organisation du dossier – ou de son premier volet – sur les États-Unis obéit à une préoccupation qui prend en compte un tel angle de vue.

La brèche